



TITLE:

Pour Jo Yoshida (In memoriam Jo Yoshida) -- (Souvenirs)

AUTHOR(S):

ROBERT, Pierre-Edmond

CITATION:

ROBERT, Pierre-Edmond. Pour Jo Yoshida (In memoriam Jo Yoshida) -- (Souvenirs). 仏文研究 2006, S: 345-346

ISSUE DATE:

2006-06-20

URL:

<https://doi.org/10.14989/138047>

RIGHT:

Pour Jo Yoshida

En 1976, 1977, Jo Yoshida préparait à Paris sa thèse de Doctorat de troisième cycle : « Proust contre Ruskin : la genèse de deux voyages dans la *Recherche* d'après des brouillons inédits », thèse qu'il a soutenue à la Sorbonne en 1978. Après Kazuyoshi Yoshikawa qui, deux ans plus tôt, avait présenté la sienne : « Étude sur la genèse de *La Prisonnière* d'après des brouillons inédits », et qui lui succède aujourd'hui à l'université de Kyoto, il avait fait partie de cette génération de chercheurs japonais qui ont donné un nouvel élan aux études sur l'œuvre de Marcel Proust. Nous nous retrouvions alors (une année sabbatique m'avait ramené en France) autour de la Bibliothèque Nationale de la rue de Richelieu. Jeune étudiant, Jo Yoshida s'étonnait que toutes nos conversations ne fussent pas consacrées à Proust et à ses manuscrits. Les plus anciens, Henri Bonnet et Maurice Paz, parlaient histoire et politique, celle de leur jeunesse : les crises de l'entre-deux-guerres, le procès Léon Daudet, les débats du Front populaire, les accords de Munich...

Après bien des années, j'avais retrouvé Jo Yoshida plus longuement à l'occasion de la réédition de la *Recherche du temps perdu*, dans la « Bibliothèque de la Pléiade ». Il a collaboré avec le soin et le souci de perfection qu'on lui connaissait à l'édition de *Du côté de chez Swann*, vol. I de l'édition, paru en 1987. Les placards Grasset de *Du côté de chez Swann*, vendus par Christie's en 2000, ont été l'objet de ses derniers travaux. Lors d'un dernier voyage en Europe, il s'était rendu en Suisse, où ce jeu de premières épreuves corrigées de la main de Proust pour la publication chez Grasset de *Du côté de chez Swann* avait été acheté, pour l'examiner et continuer ainsi à actualiser l'édition de la *Recherche*.

Au Japon, outre des conférences dans son université de Kyoto, un second séjour, il y a trois ans, m'avait donné de Jo Yoshida une nouvelle image : non pas tant le spécialiste de Proust ou l'efficace directeur du département d'Études françaises que l'homme, chaleureux et attentif aux autres, amoureux de la vie. Quand on ne survit que d'une séance de dialyse à l'autre, il faut bien du courage pour n'en rien laisser paraître, pour traiter sa maladie comme un de ces désagréments sans importance dont on peut sourire tout au plus, en se félicitant même de pouvoir ainsi rester paisiblement chez soi à regarder les DVD, à lire des

romans policiers... Cette présence lumineuse ne pouvait que toucher ceux qui l'ont connu et à qui il manque.

Jo Yoshida était amoureux de la vie ; sa famille, son métier en étaient l'essentiel. En dehors de Proust, il s'intéressait à la littérature japonaise qui, entre tradition et modernité, a cherché à « réconcilier la tradition et la civilisation rénovatrice », comme il l'a écrit à propos de l'œuvre du romancier et nouvelliste Ryūnosuke Akutagawa. Il avait ainsi multiplié les études, s'intéressant de surcroît aux différentes littératures occidentales, au panorama des cultures, à la spiritualité religieuse, le tout avec modestie et simplicité.

Les séances de dialyse lui donnaient le loisir, son propre terme encore, de suivre les retransmissions télévisées des tournois de sumo. Nous échangeions nos impressions sur les lutteurs, nous comparions les mérites des uns et des autres, discussions interminables communes à l'internationale des lecteurs de la page des sports qui, il ne l'ignorait pas, possède ses lettres de noblesse aussi. Il évoquait en historien de l'éphémère la carrière des anciens champions, leur déclin qui est l'image de celui des hommes, l'arrivée récente de nombreux lutteurs étrangers, la domination outrageuse de l'actuel grand champion mongol que nous avons vu au tournoi de Nagoya, autre souvenir heureux.

Si les nouvelles de Paris le réconfortaient, le faisaient rêver, comme les voyages au long cours qu'il ne pouvait plus envisager, il avait plaisir à y répondre par le tableau des saisons dans les jardins, les temples de Kyoto. Passeur dans son métier, il savait faire partager sa connaissance de sa propre culture avec un humour raffiné. Ainsi à Sendai, où il s'était rendu cette année-là, pour le festival folklorique annuel : nous y avons retrouvé les collègues de l'Université du Tohoku et de Yamagata pour admirer les tambours, les danseurs, les acrobates qui célébraient la vigueur de l'été, le bonheur fugitif d'être en vie.

Pierre-Edmond ROBERT

Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle